

La question animale dans l'enseignement

Dominique Droze et Catherine Beaupart

Première intervention : Dominique Droze, formatrice auprès d'enseignants en université ou en difficulté

Introduction

La conférence parlera à la fois des enfants mais aussi et surtout de la formation des enseignants. Aujourd'hui, il est difficile de faire entrer l'éthique animale avec les programmes si ce n'est par les sensibilités individuelles des enseignants.

Etat des lieux sur l'éducation

Dans le premier degré, le thème de l'animal est partout (maternelle et même dès la crèche) car il est fascinant pour les enfants. Mais ce n'est pas l'animal réel dont il est question mais l'animal comme **figure emblématique de l'imaginaire enfantin** qui permet une forte identification de ce dernier à lui. Il lui permet une ouverture au monde extérieur, il l'intrigue et l'émerveille. Nous les initiions par leur biais à de grands mystères de la vie. Ils font aussi des rêves d'animaux, ils structurent leur identité tant pour ses bons que ses mauvais côtés (catharsis à travers les contes et récits pour répondre aux différentes pulsions qui peuvent animer les différents stades du développement). L'animal est déformé jusqu'à devenir un miroir de l'enfant, il est un **outil pour parler de l'homme**.

Il faut néanmoins impérativement passer de cette figure enfantine à l'animal réel sous peine d'avoir un hiatus. A l'heure actuelle, nous les évacuons de la pédagogie passé un certain âge quand la fonction que nous leur donnons n'est plus efficace en fonction de l'évolution de l'enfant. L'autre piège est la continuité des stéréotypes (le loup méchant, etc...) qui peuvent naître dans l'enfance et entraîner une peur nourrie de certaines espèces.

L'autre aspect connu de l'animal dans l'enfance passe par le mythe de la **ferme pédagogique** dans le premier degré. L'animal reste non connu en tant que sujet mais est directement captif du paradigme commun à travers les différentes catégories que nous faisons d'eux.

Les choses ne s'arrangent pas au collège, notamment car elle valorise deux des huit intelligences développées par Garner : l'intelligence langagière et logico-mathématique. L'intelligence inter personnel, intra personnel et naturaliste de leur côté, sont trois autres genres d'intelligence très peu développées ce qui laisse bien peu de place pour la sensibilité et l'intuition. C'est pourtant à l'adolescence que l'on cherche à tester les limites de notre puissance, moteur d'une future violence.

L'éducation aujourd'hui cloisonne rationalité et sensibilité dans un **règne quantitatif** : nous avons un nombre d'heures limité pour exprimer notre sensibilité (heures de dessin, poésie, etc...). Après quoi, nous devons redevenir rationnel. On occulte alors la conscience éthique quand nous ne le devrions pas, et risquons pour les adolescents une dérive vers l'application sans réflexion et, finalement, ce qu'on peut qualifier de formatage.

Le rapport à l'animal peut pourtant toucher au cœur des adolescents en situation difficile dans le cadre de relations conflictuelles avec des parents et des humains en général, tandis que l'animal ne lui a rien fait et lui apparaît donc innocent. A l'inverse, une ambiance violente peut amener un enfant à reproduire ces mêmes actes sur les animaux et traduire très jeune des problèmes psychologiques chez lui.

Chaque matière est lacunaire sur cet aspect. En SVT, l'éthique n'est pas abordé bien que des progrès soient faits concernant l'élevage. En littérature, il est étonnant de voir que certains auteurs célèbres comme Jean-Jacques Rousseau, Voltaire ou Victor Hugo ne sont pas étudiés sur leur position quant à la question des animaux. En philosophie, le courant concernant les animaux est très minoritaire mais demeure malgré tout très riche et mériterait un intérêt. Enfin, l'éthologie n'est tout simplement pas abordé.

L'école fonctionne comme une machine qui forme, informe, transforme mais le coupe de certaines de ses intuitions et devient le miroir de différentes cultures alors qu'elle devrait apprendre à s'interroger plutôt qu'admettre différents paradigmes.

Les compétences socles, c'est-à-dire deviner le comportement, interagir, respecter la sensibilité de l'autre, se développent bien plus difficilement si l'on est pas relié aux animaux.

L'école cultive la schizophrénie morale qui sera beaucoup plus difficile à dégoûter à l'âge adulte. Elle commence à être en retard sur la société d'ailleurs face aux changements de mentalité. Les enseignants sont formatés pour l'extrême majorité.

Il existe pourtant d'autres modèles comme par exemple la Finlande où la **méthode Freinet** est largement utilisé alors que c'est marginal en France

Le rapport à l'animal comme indicateur de violence

Jean-Pierre Richier a rassemblé des études pour démontrer le lien entre violence sur l'animal - le plus faible, celui qui ne parle pas - et violence sur les humains. D'autres ont aussi mis en lumière l'intérêt des thérapies par le contact avec les animaux. Chez les bébés, on décèle une considération morale naturelle envers eux, bien que cela soit conditionné par quelques critères permettant l'identification (le bébé ne va par exemple pas voir un insecte comme un autre par sa forte dissemblance).

L'éducation cloisonne les différents types de violence là où il faudrait voir une interconnexion. La violence se fonde sur des procédés communs : la réification de l'autre, la sensation de toute-puissance, la négation de la dignité et le refus à reconnaître l'autre comme sensible. C'est donc l'animal, "le plus autrui des autrui" (Levi-Strauss), qui est le plus sujet à être victime. L'empathie envers les animaux est donc de toute manière un vecteur indispensable pour la prévention de violence à l'égard d'autres êtres humains.

Quelques espoirs

De nouveaux outils viennent ouvrir le champ des possibles, notamment l'Enseignement moral et civique (EMC). Sur la question animale, cela ne consiste qu'en deux pages à la fin mais qui donnent l'espace aux enseignants pour aborder le sujet sans être hors programme. De plus, elle n'est plus sous la seule responsabilité des profs d'Histoire-géo et peut permettre des débats de façon interdisciplinaire.

Remarques : Difficulté de placer la frontière entre sensibilité individuelle et militantisme, sachant que les libertés sont plus grandes en université.

Matthew Lipnan, professeur de philosophie à l'université, a constaté ce formatage de l'éducation. Il a souhaité lancer la philosophie pour les enfants dans les années 70 dans le soucis de créer le "doute philosophique" dès l'enfance par l'interrogation de ce dernier sur d'éventuelles croyances qu'il a pu admettre. Il veut voir à travers l'enseignant un catalyseur de science : les enfants sont là pour s'interroger.

Il repose sa méthode sur l'**interrogation en communauté de recherche**, où les enfants s'interrogent et où l'enseignant se met en retrait pour simplement superviser le déroulement. Ce sont des temps où il n'est pas question de la transmission d'un savoir de manière didactique : l'enseignant ne doit pas se placer en expert détenteur de vérité, ce afin de solliciter l'intelligence intra personnelle.

En France, la philosophie pour enfants n'a fait officiellement son entrée qu'en septembre 2015.

Travail avec les étudiants de l'IUFM Lorraine

A travers un module spécifique dédié à la philosophie pour les enfants, le but est de mettre en débat les mêmes questions adressées aux enfants sur la question animale. Cette méthode permet d'illustrer la difficulté de se mettre en retrait sans amener son propre paradigme dans les débats lorsqu'on l'anime.

On "nourrit" aussi les étudiants intellectuellement : animal dans la philosophie occidentale, parallèle avec la religion, éthologie, évolution du droit, l'animal dans l'éducation, etc... Ensuite, ils travaillent seuls pour leur projet.

Dominique Droze utilise d'ailleurs ce qu'elle appelle la "théorie des sept textes", qui consiste à présenter dans un ordre stratégique quelques ouvrages clés afin de comprendre les enjeux de la remise en question de notre rapport aux animaux

Leur travail possède un aspect créatif en plus de leur concours : soutenance collective où chacun doit développer sa partie (au choix : enfant et animal, médiation animale, éthologie, regarder l'utilisation de l'animal dans notre société occidental et ailleurs) et répondre aux questions du jury.

Seconde intervention : Catherine Beaupart, réalisatrice et enseignante en communication

Catherine parle ici de son dernier projet éducatif dédié aux enfants de maternelle pour poser la question de l'éthique animale de façon douce mais effective. Elle était maître auxiliaire en français avant d'être professeur de communication à l'IFOMED.

Son premier film consacré à l'abandon des animaux a pu être diffusé dans les collèges pour un total d'environ 500 animations scolaires.

Son dernier projet consiste en un découpage en trois parties : le film comme support d'éveil à l'empathie chez l'enfant pour chaque thématique pour une expression de l'**enfant comme acteur de l'information**, livret présentant dix thèmes (aimer un animal familier, l'intelligence animale, le langage chez les animaux, le jeu chez les animaux, la solidarité et la compassion chez les animaux, la protection des animaux, les animaux liminaires ou "semi-sauvages", etc...) et enfin un questionnaire pour évaluer l'impact de l'animation chez les enfants. Les parents sont néanmoins invités à intervenir avec les enseignants et enfants.